



AUX PRÉS, URBANISTES !

Amener la campagne à la ville et l'urbanité à la campagne, telle est la philosophie des frères Janin. Qui font paître des moutons en ville et repensent la circulation dans les champs.

Par Luc Le Chatelier
Photo Félix Ledru pour Télérama

Rémi et Pierre Janin,
sur leurs terres
de Vernand,
dans la Loire,
ferme familiale
et expérimentale.

Les frères Janin ont mis le doigt sur un sujet qui interpelle l'époque et nos pratiques. Pour preuve, en 2016, ils ont reçu le prix spécial du Paysage décerné par le ministère de l'Environnement, et étaient, il y a deux ans, lauréats du Palmarès des jeunes urbanistes du ministère du Logement. Pierre, 35 ans, architecte, et Rémi, 32 ans, paysagiste, associés au sein de l'agence Fabriques, creusent depuis dix ans le concept moins paradoxal qu'il n'y paraît « d'urbanisme agricole ». A savoir la rencontre du fait agricole – ses paysages, sa production, son bâti – avec la ville et ses habitants. Retournant la fameuse boutade d'Alphonse Allais (« on devrait construire des villes à la campagne car l'air y est plus pur ! »), ils veulent amener la campagne dans la ville, mais aussi de l'urbanité au cœur du paysage agricole. Pour Genève, ils ont imaginé (sans le réaliser) un parc qui mêle loisirs et maraîchage. Sur des espaces délaissés d'Empalot, un quartier populaire de Toulouse, mais aussi au parc de Gerland, à Lyon, ils ont mené des moutons en estive pour « montrer comment l'hybridation de pratiques agricoles et urbaines peut devenir un moyen productif de gestion et de construction de l'espace », écrivent-ils sur leur site.

« En cinq ans d'études à l'École de paysage de Blois, je n'ai jamais entendu le mot "campagne" », s'étonne Rémi. « Pourtant, l'agriculture connaît depuis cinquante ans des transformations permanentes, renchérit Pierre. Or, à part quelques injonctions nostalgiques sur "les haies qu'il faut replanter", le sujet est laissé aux seuls agriculteurs, souvent empêtrés dans un machinisme envahissant et une organisation peu efficace de territoires de plus en plus immenses. » Alors, pour tester les pieds sur terre et les mains dans la glaise différentes approches « contemporaines » du paysage agricole – celui que l'on voit, celui où l'on travaille et qui produit, celui qui accueille et se raconte –, les deux frères ont fait de Vernand, la ferme familiale de 80 hectares dans le Haut Beaujolais (Loire), un champ d'expérimentation grandeur nature. Isabelle, leur mère, chef d'exploitation, pionnière du bio et de la vente directe depuis les années 1990, n'est pas mécontente de voir ainsi ses terres « se moderniser et s'embellir ».

Car leur approche du paysage, en phase avec l'environnement, est tout sauf passéiste. Pour freiner l'érosion au flanc du coteau, ils ont tracé des parcelles perpendiculaires à la pente : ces fines bandes cultivées en herbage, céréale ou légumineuse selon une rotation favorable aux rendements et à la reconstitution des sols, ne manquent pas d'attraits pour le regard quand, au fil des saisons, les différentes plantations dessinent des vagues de teintes et de textures en évolution. Pour faciliter la circulation du matériel et celle des troupeaux – 45 vaches, 85 brebis –, ils ont aussi repensé le réseau de chemins. Mais ce réel travail « d'urbanisme agricole » permet aussi aux clients de la ferme, aux curieux et aux randonneurs de parcourir sans péril le domaine, et d'y découvrir les vaches highland aux cornes immenses qui pâturent au fond du valon, les brebis à l'ombre du grand frêne, la table de pique-nique au bord de l'étang, et, ici ou là, des installations de land art, des portillons incongrus, traces du festival Polyculture qu'ils organisent tous les deux ans au printemps, « quand les granges sont vides et qu'on peut y faire la fête ». Rémi, Pierre – et Isabelle – le diront sur tous les tons : « Pour ne pas couper le lien entre la ville et le nourricier, mais aussi pour la santé mentale des citadins et de ceux qui cultivent, cette ouverture au public est indispensable... » Prochaine édition : avril 2018 ●